

cas clinique



Les cas cliniques DU de psychiatrie vétérinaire/Zoopsy

# Alopécie auto-induite chez un chat obèse : explorer la piste comportementale

**Nadège STEER**

Docteur vétérinaire  
Titulaire du DU de psychiatrie vétérinaire

**COMPORTEMENT**

**Le cas d'un chat référé par un confrère dermatologue à la consultation de comportement pour une alopécie auto-induite rappelle que l'origine comportementale doit être évoquée dans la prise en charge de cette affection.**

Un chat européen mâle stérilisé de 10 ans est présenté pour une alopécie s'aggravant depuis 10 mois (au départ localisée à la zone abdominale puis progressivement étendue aux membres).

Aucun facteur déclenchant, hormis une période de présence du propriétaire à la maison suite à une interruption d'activité professionnelle, n'a été mis en évidence. Pour le propriétaire, le comportement du chat est normal.

Aucune cause dermatologique n'a été identifiée, une prescription de 150 mg/j d'alpha-casozépine a été mise en place depuis trois semaines avec stabilisation des lésions.

**Examen clinique**

L'examen clinique du chat est normal hormis l'alopécie diffuse sans anomalie cutanée et un surpoids présent depuis l'adoption en refuge 5 ans auparavant.

**Environnement**

L'environnement du chat est jugé correct et enrichi. Il vit en maison avec accès à l'extérieur.

**Sémiologie comportementale**

Le chat mange à volonté, tout au long de la journée, des croquettes de qualité. Il chasse et ingère également ses proies. Il réclame lors des repas et vole des aliments dès qu'il le peut.

Il dort beaucoup et de plus en plus d'après ses propriétaires, qui ont aussi noté que le chat rêve plus vite après son endormissement.

Le chat a une litière à l'intérieur mais élimine le plus souvent à l'extérieur. Les derniers mois, il a présenté de rares épisodes de malpropreté fécale (avec des selles moulées parfois coiffées de sang) qui ont été punis à posteriori.

Il effectue depuis plusieurs mois un léchage intensif à l'origine de l'alopécie et vomit régulièrement des trichobézoards.

Le propriétaire a noté une augmentation du marquage facial souvent associé à un frétillement de la queue portée à la verticale mais sans émission d'urine. Il n'y a pas de marquage urinaire et les griffades sont effectuées sur les griffoirs.

Les propriétaires disent que le chat joue moins avec des séquences plus courtes.

Depuis son adoption, le chat est intolérant aux contacts rapprochés sans agressivité sauf lorsque son propriétaire « s'amuse à l'embêter » (ce qu'il a beaucoup fait lors de sa période d'inactivité). Le chat griffe alors parfois fortement son propriétaire.

Lorsqu'il y a beaucoup de bruits ou de personnes non familières, le chat se met en retrait.

**Bilan des symptômes**

Le bilan des symptômes fait ressortir l'implication de plusieurs axes de neuromédiateurs : systèmes noradrénergique (retrait dans les environnements bruyants ou en présence de personnes non familières depuis l'adoption), dopaminergique (épisodes de malpropreté fécale avec selles moulées parfois coiffées de sang récents) et sérotoninergique (boulimie et vols alimentaires depuis l'adoption-embonpoint supérieur à la normale depuis l'adoption-alopécie auto-induite en extension-diminution des périodes de jeux-augmentation du temps de sommeil avec avancement du sommeil paradoxal).

**Diagnostic**

La boulimie et l'alopécie auto-induite évoquent un état d'anxiété permanente. L'augmentation du temps de sommeil avec avancement du sommeil paradoxal et la diminution des périodes de jeux suggèrent l'évolution vers un état dépressif.

L'intolérance aux contacts rapprochés, les manifestations de retrait en présence d'étrangers et la boulimie présentes dès l'adoption suggèrent que l'anxiété du chat est ancienne et possiblement liée aux relations du chat avec l'humain, affection nommée dans la nosographie zoopsychiatrique : schézipathie interspécifique (maladie de la relation entre individus d'espèces différentes).

La dégradation de l'état émotionnel du chat suite à l'augmentation des interactions parfois « physiques » avec le père de famille corrobore ce diagnostic.

**Pronostic**

L'implication des propriétaires, qui acceptent de modifier leurs interactions avec le chat, et la stabilisation des lésions d'alopécie suite à l'administration d'alpha-casozépine laissent espérer un bon pronostic pour la guérison de l'alopécie et pour l'amélioration du bien-être du chat.

**Traitements**

**Prescription médicale**

Dans ce contexte, le traitement à base d'alpha-casozépine 150 mg/j a été maintenu pour son effet anxiolytique et sa facilité d'administration.

**Prescription comportementale**

L'objectif est que le chat ait des relations les plus apaisées et apaisantes possibles avec ses familiers.

- Ne pas porter le chat, le caresser quand il vient chercher le contact et arrêter dès que le chat présente de « l'inconfort ».

- Augmenter les temps de jeux en interdisant les jeux avec contacts physiques.

- Éviter les sanctions.

- En présence d'étrangers, ne pas imposer de contact au chat, lui laisser la possibilité de s'éloigner et/ou se cacher.



▲ Le léchage et l'ingestion alimentaire peuvent être des activités substitutives apaisantes.

**Suivi**

Deux mois après le début de la prise en charge, le poil repousse. Le chat a maigri sans restriction alimentaire. Il est plus actif, dort moins et joue plus. La thérapie médicale et comportementale a été correctement mise en place et est poursuivie.

Quatre mois après, le poil a entièrement repoussé. Le chat a retrouvé une activité normale. Le traitement médical est arrêté. Les consignes données sont de poursuivre la thérapie comportementale et de surveiller le poids, le sommeil et le léchage du chat.

**Discussion**

Le léchage et l'ingestion alimentaire peuvent être pour le chat des activités substitutives apaisantes, ainsi obésité et alopécie sont fréquemment associées chez les chats en anxiété permanente.

C'est pourquoi, comme l'illustre ce cas, la cause comportementale doit être suspectée face à une alopécie auto-induite féline et ce, d'autant plus si le chat est en surpoids, même si le propriétaire juge le comportement normal. ■

Béata C. et al, Pathologie comportementale du chat, ed. Afvac 75008 Paris. 2016. 609p.



**Avis positif pour un collyre induisant le vomissement chez le chien**

Le Comité des médicaments à usage vétérinaire de l'Agence européenne du médicament, réuni du 13 au 15 février, a adopté par consensus un avis positif concernant la demande initiale d'autorisation de mise sur le marché pour Clever ND (ropinirole) d'Orion Corporation, collyre en dose unique destiné à l'induction du vomissement chez le chien, et des avis favorables pour une demande de modification de l'AMM de Metacam ND (Boehringer Ingelheim) visant à ajouter l'espèce cochon d'Inde dans l'indication « Soulagement de la douleur post-opératoire légère à modérée associée à une chirurgie des tissus mous comme la castration du mâle » et concernant l'extension d'AMM d'Eravac ND (Hipra), vaccin inactivé contre la maladie hémorragique virale du lapin, aux lapins de compagnie, y compris le lapin nain.